" Tout cela ne va qu'à moitié bien, disait-elle. Je n'aime pas que ma bru se préoccupe si fort d'un beau garçon desséché. Que deviendrons-nous lors qu'elle saura qu'il est impossible de le faire revivre ? Les papillons noirs ne vont-ils pas reprendre leur vol ? Et supposé qu'on parvienne à le ressusciter, par miracle ! êtes-vous sûrs qu'elle ne prendra pas de l'amour pour lui ? En vérité, Léon avait bien besoin d'acheter cette momie, et c'est ce que j'appelle de l'argent bien placé !"

Un dimanche matin, M. Martout entra chez le vieux professeur en criant victoire.

Voici la réponse qui lui était venue de Paris :

" Mon cher confrère,

" J'ai reçu votre lettre et le petit fragment de tissu dont vous m'avez prié de déterminer la nature. Il ne m'a pas fallu grand travail pour voir de quoi il s'agissait. J'ai fait vingt fois des choses plus difficiles dans des expertises de médecine légale. Vous pouvez même vous dispenser de la formule consacrée : " Quand vous aurez fait votre examen au microscope, je vous dirai ce que c'est." Ces finasseries ne servent de rien : Mon microscope sait mieux que vous ce que vous m'avez envoyé. Vous connaissez la forme et la couleur des choses ; il en voit la structure intime, la raison d'être, les conditions de vie et de mort.

" Votre fragment de matière desséchée, large comme la moitié de mon ongle et à peu près aussi épais, après avoir séjourné vingt-quatre heures sous un globe, dans une atmosphère saturée d'eau, à la température du corps humain, est devenu souple bien qu'un peu élastique. J'ai pu dès lors le disséquer, l'étudier comme un morceau de chair fraîche et placer sous le microscope chacune de ses parties qui me paraissait de consistance ou de couleur différente.

" J'ai d'abord trouvé au milieu une partie mince, plus dure et plus élastique que le reste et qui m'a présenté la trame et les cellules du cartilage. Ce n'était ni le cartilage du nez, ni le cartilage d'une articulation, mais bien le fibro-cartilage de l'oreille. Donc vous m'avez envoyé un bout d'oreille, et ce n'est point le bout d'en bas, le lobe qu'on perce chez les femmes pour y mettre des boucles d'or, mais le bout d'en haut, dans lequel le cartilage s'étend.

" A l'intérieur, j'ai détaché une peau fine dans laquelle le microscope m'a montré un épiderme délicat, parfaitement intact ; un derme non moins intact, avec de petites papilles, et surtout traversé par une foule de poils d'un fin duvet humain. Chacun de ces petits poils avait sa racine plongée dans son follicule, et le follicule accompagné de ses deux petites glandes. Je vous dirai même plus : ces poils de duvet étaient longs de quatre à cinq millimètres sur trois à cinq centièmes de millimètres d'épaisseur ; c'est le double de la grandeur du joli duvet qui fleurit sur une oreille féminine ; d'où je conclus que votre bout d'oreille appartient à un homme.

" Contre le bord recourbé du cartilage, j'ai trouvé les élégants faisceaux striés du muscle de l'hélix, et si parfaitement intacts qu'on aurait dit qu'ils ne demandaient qu'à se contracter. Sous la peau et près des muscles, j'ai trouvé plusieurs petits filets nerveux, composés chacun de huit ou dix tubes dont la moelle était aussi intacte et homogène que dans les nerfs enlevés à un animal vivant ou pris sur un membre amputé. *Etes-vous satisfait ? Demandez-vous merci ? Eh bien ! moi, je* ne suis pas encore au bout de mon rouleau !

" Dans le tissu cellulaire interposé au cartilage et à la peau, j'ai trouvé de petites artères et de petites veines dont la structure était parfaitement reconnaissable. Elles renfermaient du sérum avec des globules rouges du sang. Ces globules étaient tous circulaires, biconcaves, parfaitement réguliers ; ils ne présentaient ni dentelures, ni cet état framboisé, qui caractérise les globules du sang d'un cadavre.

" En résumé, mon cher confrère, j'ai trouvé dans ce fragment à peu près de tout ce qu'on trouve dans le corps de l'homme : du cartilage, du muscle, du nerf, de la peau, des poils, des glandes, du sang, etc., et tout cela dans un état parfaitement sain et normal. Ce n'est donc pas du cadavre que vous m'avez envoyé, mais un morceau d'un homme vivant, dont les humeurs et les tissus ne sont nullement décomposés.

" Agréez, etc.

" KARL NIBOR.

" Paris, 30 juillet 1859."

## X

### BEAUCOUP DE BRUIT DANS FONTAINEBLEAU.

On ne tarda pas à dire par la ville que M. Martout et les MM. Renault se proposaient de ressusciter un homme, avec le concours de plusieurs savants de Paris.

M. Martout avait adressé un mémoire détaillé au célèbre Karl Nibor, qui s'était hâté d'en faire part à la Société de biologie. Une commission fut nommée séance tenante pour accompagner M. Nibor à Fontainebleau. Les six commissaires et le rapporteur convinrent de quitter Paris le 15 août, heureux de se soustraire au fracas des réjouissances publiques. On avertit M. Martout de préparer l'expérience, qui ne devait pas durer moins de trois jours.

Quelques gazettes de Paris annoncèrent ce grand événement dans leurs *faits divers*, mais le public y prêta peu d'attention. La rentrée solennelle de l'armée d'Italie occupait exclusivement tous les esprits, et d'ailleurs les Français n'accordent plus qu'une foi médiocre aux miracles promis par les journaux.

Mais à Fontainebleau ce fut une tout autre affaire. Non-seulement M. Martout et MM. Renault, mais M. Aucret l'architecte, M. Bonnivet le notaire, et dix autres gros bonnets de la ville avaient vu et touché la momie du colonel. Ils en avaient parlé à leurs amis, ils l'avaient décrit de leur mieux, ils avaient raconté son histoire. Deux ou trois copies du testament de M. Meiser circulaient de main en main. La question des réviviscences était à l'ordre du jour ; on la discutait autour du bassin des Carpes, comme en pleine Académie des sciences. Vous auriez entendu parler des tardigrades jusque sur la place du Marché !

Il convient de déclarer que les résurrectionnistes n'étaient pas en majorité. Quelques professeurs du collége, notés par leur esprit paradoxal, quelques amis du merveilleux, atteints et convaincus d'avoir fait tourner les tables, enfin une demi-douzaine de ces grognards à moustache blanche qui croient que la mort de Napoléon Ier est une calomnie répandue par les Anglais, composaient le gros de l'armée. M. Martout avait contre lui non-seulement les sceptiques, mais encore la foule innombrable des croyants. Les uns le tournaient en ridicule, les autres le proclamaient subversif, dangereux, ennemi des idées fondamentales sur lesquelles repose la société. Le desservant d'une petite église prêcha à mots couverts contre les prométhées qui prétendent usurper les priviléges du ciel. Mais le curé de la paroisse, excellent homme et tolérant, ne craignit pas de dire dans cinq ou six maisons que la guérison d'un malade aussi désespéré que M. Fougas serait une preuve de la puissance et de la miséricorde de Dieu.

La garnison de Fontainebleau se composait alors de quatre *escadrons de cuirassiers* et du 23e de ligne qui s'était distingué à Magenta. Lorsqu'on sut dans l'ancien régiment du colonel Fougas que cet illustre officier allait peut-être revenir au monde, ce fut une émotion générale. Un régiment sait son histoire, et l'histoire du 23e avait été celle de Fougas depuis le mois de février 1811 jusqu'en novembre 1813. Tous les soldats avaient entendu lire dans leurs chambrées l'anecdote suivante :

" Le 27 août 1813, à la bataille de Dresde, l'empereur aperçoit un régiment français au pied d'une redoute russe qui le couvrait de mitaille. Il s'informe ; on lui répond que c'est le 23e de ligne " C'est impossible, dit-il, le 23e de ligne ne resterait pas sous le feu sans courir sur l'artillerie qui le foudroie. " Le 23e, mené par le colonel Fougas, gravit la hauteur au